

Marécages, Tourbières et Zones humides de Loire-Atlantique

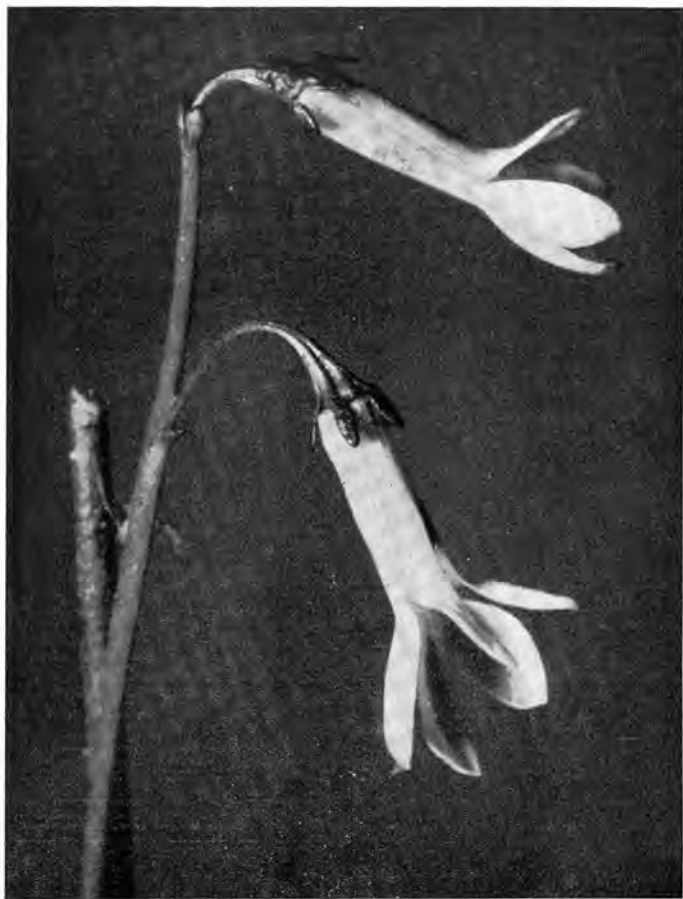
par Mme BAUDOIN-BODIN

Parmi les départements français, il en est un particulièrement privilégié : la Loire-Atlantique. Il suffit de regarder une carte : la Loire, fleuve majestueux, le traverse, apportant un peu de la douceur angevine avant d'affronter les embruns de l'Océan. Au Nord-Est, les collines boisées de Châteaubriant, de Saint-Julien-de-Vouvantes, se prolongent vers l'Ouest jusqu'au Sillon de Bretagne ; au Sud de la Loire, les coteaux du vignoble nantais font place peu à peu à des herbiers, puis au marais. La côte atlantique, aux rochers déchiquetés dans la presqu'île du Croisic, devient plate et sableuse aux approches de la Vendée. Lacs, tourbières, pré-marais en font aussi un département favorisé au point de vue des zones humides.

Peu de personnes savent que le lac de Grand-Lieu, à 13 km au Sud-Ouest de Nantes, est un des plus grands lacs de France, avec ses 9.000 ha, au moment des hautes eaux d'hiver. Il demeure en tout cas un des plus mystérieux : les routes qui l'enserrent ne permettent guère de l'apercevoir, car il se cache modestement derrière un rideau de jones. Pour voir le lac, il faut être dessus, dans une de ces petites yoles à fond plat qu'emploient les pêcheurs de Passay et qui, avec leurs voiles carrées, évoquent les embarcations primitives des mers des Tropiques. Un magnifique plan d'eau se présente alors à vous. La barque va et vient au-dessus de fonds caillouteux ou vaseux et, atteignant les endroits moins profonds, chemine entre les roseaux et les prèles, écartant les nénuphars et les châtaignes d'eau. Ça et là, au mois de Mai, on peut voir parmi les jones, délicatement posés sur quelques roseaux, à même la surface de l'eau, les nids de grèbes. Sur les tonnes chères aux chasseurs à l'affût, les mouettes rieuses viennent nicher et les guifettes noires, d'un vol rapide, effleurent la surface de l'eau. A l'horizon, on peut découvrir les clochers de Saint-Lumine, Saint-Mars-de-Coutais, Saint-Aignan, Pont-Saint-Martin, la Chevrolière, Saint-Philbert... et l'on se prend à rêver, à évoquer la légende de la vieille cité d'Herbauges, engloutie au fond du lac, et dont les cloches continuent à sonner la nuit de Noël !

Mais le lac n'a pas seulement un aspect touristique et évocateur. C'est avant tout un lieu privilégié où flore et faune présentent un intérêt certain. Placé au Sud de l'estuaire de la Loire, il joue un rôle considérable dans l'équilibre biologique de

la région. Par les plus grands froids, les oiseaux migrateurs — et leurs passages sont nombreux — sont assurés d'y trouver un relais entre le grand Nord et l'Afrique : canards, sarcelles, harles, grèbes, oies, cygnes sauvages, viennent y chercher eau douce et nourriture. Et, depuis quelques années, le propriétaire favorise la reproduction du canard colvert : plusieurs centaines de paniers ont été installés sur les îles flottantes de Bouaye et Saint-Mars et les canes, convenablement agrainées, ne les ont pas dédaignés. Si un grand nombre de canards sont tués en période de chasse, beaucoup y échappent et étant bagués contribuent à l'étude des migrations. La végétation n'est pas sans jouer un rôle actif dans cette attirance des oiseaux aquatiques, certaines racines servant de nourriture, et les *Alisma*, *Potamogeton* du bas rivage, sont souvent déterrés. D'après GADECEAU, il semblerait que certaines espèces végétales aient été introduites par les migrateurs : sans doute est-ce grâce à eux que nous trouvons au lac l'*Isoetes echinospora* et la *Lobelia dortmana*, espèces très répandues dans les lacs septentrionaux.



Lobelia dortmana

(Photo Chassain)



Lac de Grand-Lieu : une « rade » dans les levis

(Photo Muséum de Nantes)



Lac de Grand-Lieu : nid de Grèbe

(Photo Muséum de Nantes)

A l'Ouest et au Nord-Est du lac, par suite de la stagnation des eaux qui s'écoulent difficilement, quelques parties se colmatent. Il se forme ainsi des sortes d'îles flottantes ou levis, constituées d'un entrelacs de racines de saules, de phragmites, de mousses. Les saules rabougris sont un endroit idéal de nidification pour les hérons cendrés, pourprés, bihoreaux, aigrettes garzettes, dont les colonies, de plus en plus nombreuses, constituent les plus importantes héronnières existant en France. Chaque année le Muséum de Nantes en bague des centaines d'individus dans des conditions souvent assez périlleuses.

Heureusement les projets d'assèchement du lac sont définitivement écartés, grâce à l'intelligente compréhension du propriétaire actuel, la hauteur des eaux est maintenue à un certain niveau. Le lac devient donc un réservoir pouvant servir à l'irrigation des marais de Mâchecoul.

Ces marais sont très typiques et assurent la jonction avec le marais vendéen. Ces vastes régions plates récupérées sur la mer ont gardé un charme certain. Perdues dans le marais, au milieu d'un lacs d'étiers, les petites maisons basses couvertes de tuiles « tige de botte » font déjà penser aux bourrines vendéennes. L'été, les « bouses » de vaches, soigneusement mises à sécher, assurent une partie du chauffage de l'hiver. Les tamaris bordent routes et chemins, offrant une mince protection contre les vents d'Ouest et, dès le printemps, les cris des chevaliers gambettes et le chant nuptial du vanneau se font entendre, pendant qu'évoluent des échasses essayant de détourner l'attention pour protéger leurs poussins. L'hiver, le marais humide constitue une zone d'arrêt pour les bécassines.

En bordure de mer, le marais se termine par la baie de Bourgneuf, sur ce plan d'eau extrêmement peu profond, bien abrité, les canards, les sarcelles, les bernaches se posent en grand nombre, et certains coins tel le « Paraco », situé à la limite des départements de Loire-Atlantique et Vendée, est connu de beaucoup de chasseurs. Il s'agit d'une bande de terrain alluvial, qui reste légèrement découverte lors des marées. Mais la baie de Bourgneuf n'est pas seulement une zone qu'il serait souhaitable de voir protégée au point de vue ornithologique et cynégétique, c'est aussi une région botanique très intéressante. Les plantes sont adaptées à un sol et à un climat particulier. En effet, la zone littorale comporte des sables, des marais, des vases, des prés, champs et décombres qui sont fortement imprégnés de sodium et d'iode, entre autres *Centaurea aspera* est une rareté de la Flore de l'Ouest et l'établissement de terrains de camping et de parcs ostréicoles risque d'être fortement préjudiciable à la flore. Une réserve botanique serait très souhaitable.

En bordure d'estuaire, les alluvions de la Loire se déposent et forment peu à peu de vastes vasières sur lesquelles se développe une végétation de roseaux. L'estuaire de la Loire est donc en évolution constante : de là vient l'intérêt d'une étude complète de cette région. Voici cinquante ans, il n'était pas question de la héronnière de Pierre-Rouge, pour une seule raison : cette île n'existait pas. Le dessin des rives n'a d'ailleurs pas été seul à changer : en 1877, le mouillage de l'estuaire n'était que de 3 m 30 ; actuellement, des navires de fort tonnage peuvent remonter jusqu'à Nantes. Or, avec l'approfondissement du chenal, la masse d'eau marine s'est accrue, et par suite, la salure du milieu. Aussi le Muséum de Nantes vient-il de créer une petite station biologique sur Belle-Ile, entre le bras du Migron et



Aspect estival du marais de Mâhecoul

(Central Photo)



Plaine de Mazerolles : Osmonde royale (détail)

(Photo Chassain)

la Loire : l'étude du milieu doit être entreprise et peut-être sera-t-il possible d'obtenir une protection efficace de cette zone, située sur les passages de migrants. Déjà on parle de l'implantation possible d'une centrale thermique sur l'île de la Nation, à Cordemais. Il est à craindre hélas, que ce mouvement ne soit suivi et que d'autres usines ne viennent s'installer en bordure de Loire. Tant pour la faune que pour la flore, les conséquences seraient également désastreuses. Les pré-marais, avec leurs bordures de roseaux et de vasières envahis quotidiennement au moment des marées, sont des zones à protéger efficacement.

Au Sud-Est de Nantes, les coteaux couverts de vignes de Haute-Goulaine, du Landreau, de Saint-Julien-de-Concelles, font place à une vaste cuvette d'une superficie de 450 ha environ. Ces marais de Goulaine, plus ou moins secs l'été, sont presque complètement inondés l'hiver à l'exclusion de quelques îlots sur lesquels se réfugient les reptiles : couleuvres à collier, vipères aspic... Des essais de marquage ont été tentés sur ces reptiles afin d'étudier les fluctuations de population, mais il faudra plusieurs années pour obtenir des résultats probants. Les diatomées

ont également fait l'objet d'une étude, mais il y aurait encore beaucoup à faire dans cette zone peu explorée et connue surtout des chasseurs de canards des environs.

Au Nord de la Loire, le paysage demeure aussi varié et le grand essor industriel des régions nantaise et nazairienne n'a pas atteint les zones qu'il serait souhaitable de protéger. Pourtant, un des marais les plus intéressants, celui des plaines de Mazerolles, en bordure de l'Erdre, est en train de disparaître. Les travaux d'assèchement, qui nécessitent plusieurs centaines de millions d'anciens francs de subvention, portent sur 750 ha. Environ 400 ha doivent être réservés pour constituer une réserve de chasse. Les terres récupérées seront ultérieurement mises en culture sur les conseils d'une Société hollandaise. Les explorations sur les terrains flottants de Petit-Mars, les herborisations au milieu des « forêts » d'Osmonde royale, la recherche des nids de butors et des nidifications de hérons cendrés, tout cela est bien terminé... Heureusement, il n'en est pas de même des autres régions et la grande tourbière de la Brière, pour laquelle à juste titre une certaine inquiétude s'était manifestée ces dernières années, semble avoir franchi le cap difficile. Si la partie sud peut éventuellement être assainie et mise en culture, il n'en est pas de même de la partie nord qui, par son attrait touristique et cynégétique, constitue une région typique. L'idée de la création d'un parc avec réserves naturelles zoologiques et botaniques, réserve de chasse, laboratoire d'écologie, musée de plein air établis dans des maisons couvertes de chaume fait son chemin, et de plus en plus, les services compétents se rendent compte de la valeur d'un tel projet. La Grande-Brière, avec ses 7.000 ha de



Estuaire de la Loire. Bras du Mignon, pêche des Civelles en février

(Photo Muséum de Nantes)

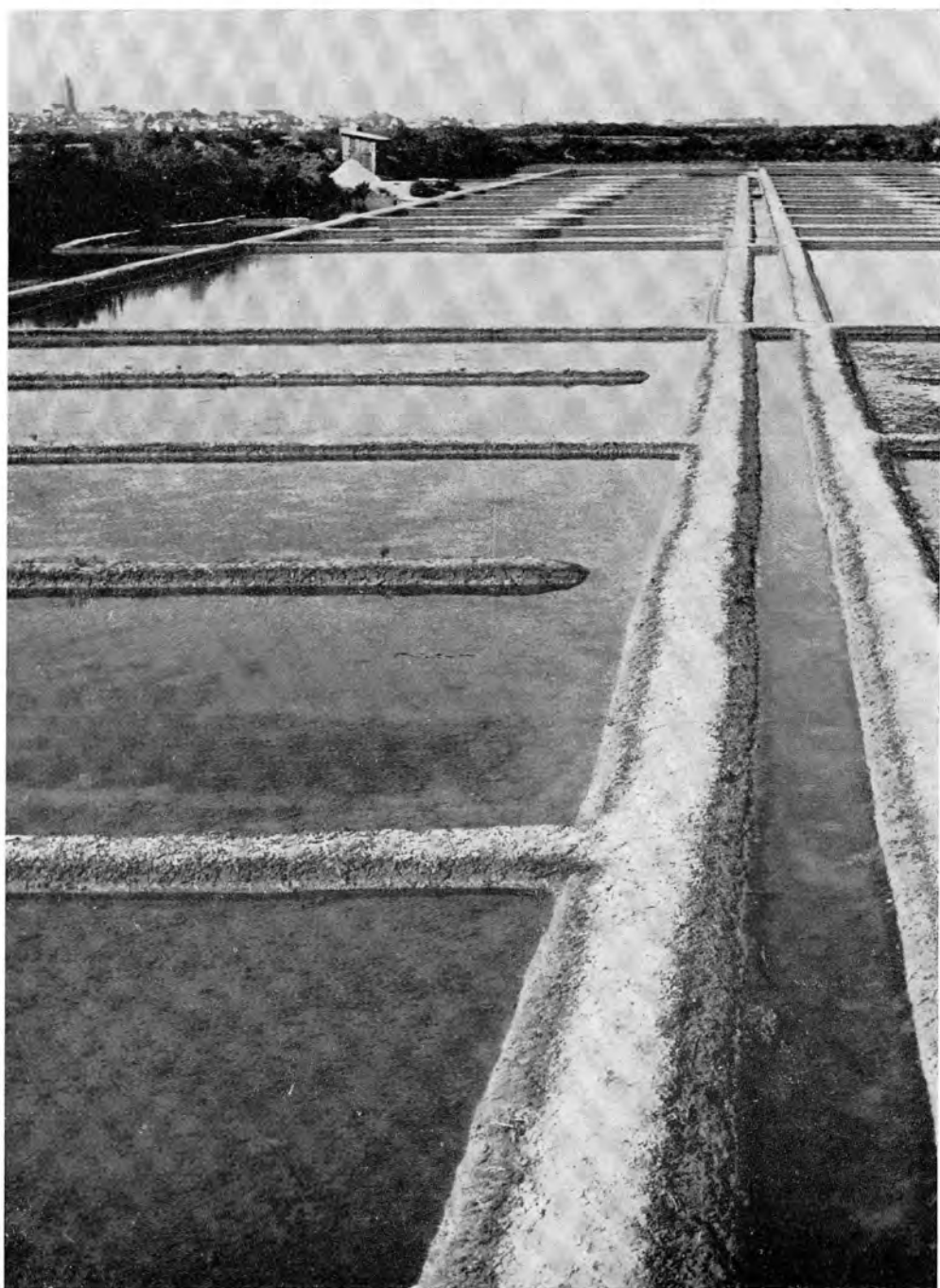


Grande-Brière : Chaumière à Bréca

(Photo Muséum de Nantes)

tourbières marécageuses, est un des endroits les plus pittoresques de France. Pays sauvage jadis et ayant gardé sa mauvaise réputation, on peut le parcourir aisément de nos jours... Pourtant le vrai Briéron reste méfiant et se confie peu. Sans doute est-il fier d'appartenir à une rare région, si ce n'est la seule, pour laquelle les lettres patentes du duc de Bretagne constituent en quelque sorte un acte de propriété. C'est en effet, par ces lettres datées de 1461, que François II demande aux Briérons de curer et d'entretenir leurs canaux. Par les termes employés, c'était leur reconnaître un droit de propriété sur tout le territoire. Et depuis, cette région marécageuse appartient, sous le régime de l'indivision, aux 21 communes comprises dans le périmètre des anciennes paroisses de 1538. Ce vaste territoire est administré par une commission syndicale instituée par ordonnance royale du 3 Octobre 1838 et comprenant un syndic par commune. Cette situation paradoxale ne fait qu'ajouter un charme de plus à une région qui n'en manque déjà pas par elle-même.

Depuis 1955, le Muséum de Nantes a entrepris une étude écologique de la Brière. Des publications et conférences ont eu lieu sur ce sujet (écologie de la Vipère Berus — étude des reptiles et batraciens — pêche et coutumes de Brière). Que ce soit dans le domaine de la zoologie, de la botanique, de la palynologie, ou de la géologie, le champ de travail offert aux scientifiques est immense. On peut vraiment affirmer que la Brière est à la Loire-Atlantique ce que la Camargue est au Midi de la France. La tourbe recèle aussi des richesses préhistoriques, et le pourtour de la Brière présente aux yeux émerveillés des touristes, des menhirs, des allées couvertes d'une grande beauté.



Presqu'île guérandaise : la régularité géométrique d'une saline
(Central Photo)

Tout de suite à l'Ouest, c'est la presqu'île guérandaise, avec son bassin salicicole. Les eaux de la mer qui entrent dans le Traict du Croisic et alimentent les réservoirs des salines sont d'une grande pureté ; cependant, elles contiennent en suspension du sable très fin qui se dépose, aussi existe-t-il un véritable lac salé à chaque marée et une plaine sablonneuse à basse mer. Sur ce magnifique plan d'eau, les oiseaux trouvent facilement refuge lors des tempêtes. Le Traict du Croisic et l'étier du Pouliguen alimentent ensuite les salines de Guérande dont la superficie couvre environ 1.620 ha.

Les marais salants constituent sans nul doute une zone d'attrait touristique incomparable : les salines proprement dites, de forme rectangulaire, divisées en compartiments réguliers, les œillets (où le sel se cristallise), donnent au paysage un aspect particulier. Et c'est vraiment une vision extraordinaire de contempler au mois d'Août les marais envahis par les salicornes aux fructifications rouges, à côté des haies d'Atriplex au feuillage argenté. On parle pourtant de détruire ce pays — assèchement, reconversion — autant de mots qui créent chez les jeunes une psychose d'abandon. Pour beaucoup, l'activité paludière est sans avenir, alors que cette profession, si elle était bien organisée, serait en mesure d'affronter les puissances financières comme celles des Salines de France ou du Midi. Il ne fait pas de doute que si les paludiers pouvaient stocker leur sel, cela leur permettrait d'écouler régulièrement leur production à un prix normal, alors que sans stockage ils vendent sans garantie de prix leur production par les fortes années, et se trouvent n'avoir plus rien à vendre par les années pluvieuses. La situation est d'ailleurs similaire pour les salines de Mesquer, Saint-Molf et Asserac avec leurs 350 ha.

La flore des marais salants est absolument typique et les botanistes, tant français qu'étrangers, ne manquent pas de se rendre dans la presqu'île guérandaise lors de leurs passages dans la région nantaise. *Zostera nana*, *Salicornia fruticosa*, *radicans*, *herbacea*, *Salsola soda*, *Suaeda maritima*, *fruticosa*, sont autant de plantes intéressantes que l'on est assuré d'observer.

Par leur diversité, leur charme et leurs ressources naturelles, toutes ces régions de Loire-Atlantique constituent une des richesses de notre patrimoine national que nous devons nous efforcer de sauvegarder.